

N° 66-2. L. 3 : lire *b.* *Qiwām al-dīn.*

N° 69. L. 6 : la date semble commencer par les centaines : *sittimi'atⁱⁿ [wa] arbaⁱⁿ wa talātīn*, la stèle serait donc de 634 H. L. 7 lire *la-hā ... (?) wa li-ğamīⁱⁿ al-muslimīn* L. 8, *ağmaⁱⁿ.*

N° 71. L. 5 : après *al-dīn* lire *Rizq* (?).

N° 73. L. 4 : lacune à combler par *al-dunyā qanṭaratu l-āhirati uⁱⁿburū-hā wa lā [u]śrudū-hā;* puis, L. 5 à combler par *al-dunyā awwalu-hā bukā^{un} wa awṣaṭu-hā 'anā^{un} wa aḥiru-hā fanā^{un}.*

N° 87. L. 3 : rétablir *Ya^qub b. al-Karīm (sic) al-dīn.* L. 4 : *sarzīr* (qui a la tête inclinée) plutôt que *ser-dār* (général).

N° 88-1. Rétablir *Abu l-Fadl al-Hawlāni.*

N° 109-4. Rétablir *fī l-bariya(t) hā'in^{un}.*

N° 124. Peut-être *man māta min al-ASF.*

N° 159. L. 3 : rétablir la *nisba al-Tūsi.*

N° 198-1. L. 2 : rétablir : *al-mawtu ka's^{un} wa kullu nāsⁱⁿ ṣāribu-hā.*

N° 205 = Rép., XIV, 5492. Adopter la lecture V.B. à l'exception de L. 4 où Ch. lit avec raison *qila anna-humā min aṣḥāb ...*

Ces remarques faites, louons encore une fois l'auteur. Sans son travail nous ignorerions aujourd'hui combien le port de Quanzhou était riche en vestiges islamiques.

Madeleine SCHNEIDER

(E.P.H.E., Paris).

Brita MALMER, ed., *Corpus nummorum saeculorum IX-XI qui in Suecia reperti sunt (Catalogue of Coins from the Viking Age found in Sweden)*. Kungl. Myntkabinettet & Kungl. Vitterhets Historie och Antikvitets Akademien, Stockholm, Almqvist & Wiksell International. In-4°. I, *Gotland*, 3, *Dalhem-Etelhem*, xxxiv-326 p. & 17 pl., 1982; 4, *Fardhem-Fröjel*, xxviii-304 p. dont 26 pl., 1982. VIII, *Oestergötland*, 1, *Aelvestad-Viby*, xxviii-152 p. dont 16 pl., 1983.

Ces trois volumes continuent le *Corpus* des trouvailles suédoises, dont les trois premières livraisons ont déjà fait l'objet d'un examen approfondi, au moins en ce qui concerne le matériel islamique⁽¹⁾. L'éditeur et les auteurs sont visiblement préoccupés de garantir l'unité d'une série dont la parution va s'étaler sur plusieurs décennies, et les innovations au mode de présentation précédemment adopté sont mineures.

Le fascicule I.3 (*Gotland* 3) précise l'indication du lieu actuel de conservation, suite à la réorganisation du Musée des Antiquités Nationales et du « Cabinet Royal des Monnaies » intervenue le 01.07.1975, et introduit une distinction, le cas échéant, entre les différents lots d'une même trouvaille⁽²⁾. Parmi les provenances possibles, l'Empire romain trouve sa place avant l'Empire

⁽¹⁾ *Annales Islamologiques*, 17, 1981, p. 401-404.

⁽²⁾ Mais il paraît parfois difficile de déterminer s'il y a eu découverte fractionnée d'un même

dépôt ou existence de plusieurs dépôts, sans parler de trouvailles distinctes indûment confondues en un seul lot par la suite

sāsānide, la Géorgie après Byzance, la « Bourgogne » avant la France laquelle précède éventuellement l'Allemagne, le reste étant inchangé. S'agissant plus précisément du matériel islamique, la description de chaque type (quatrième colonne à partir de la gauche) peut désormais faire référence à 66 variantes pour le dessin du cercle intérieur et 77 pour le cercle extérieur. La description de chaque pièce introduit similairement des précisions complémentaires (dessins, p. xxvii) s'agissant des « données individuelles secondaires » (colonnes numérotées 4-6). Enfin, et surtout, le fascicule comporte (p. 288-320) un index commun à *Gotland* 1-3, avec carte des ateliers orientaux (sāsānides, islamiques, byzantin, géorgien : renvois à une liste numérotée) et récapitulation du matériel islamique par dynasties, ateliers et années hégirienne, une rubrique spéciale étant consacrée aux « graffiti ». Le contenu de chacun des fascicules *Gotland* 1-3 est présenté en un tableau (p. 321-323) totalisant toutes les pièces (disponibles ou indisponibles) par trouvailles et provenances. Les 17 planches reproduisent les pièces les plus remarquables à l'échelle 1 : 1.

Le fascicule I.4 (*Gotland* 4) se distingue des précédents par le recours à un procédé typographique plus économique faisant espérer, nous dit-on, une parution plus accélérée du reste de la série. Contrairement à ce que l'on trouve dans *Gotland* 3, les pièces font l'objet d'une numérotation unique à l'intérieur de chaque trouvaille, même quand plusieurs lots peuvent être individualisés. S'agissant de la description des types, les « notes explicatives » quiouvrent le volume ont été soulagées d'une bonne partie de leur contenu au profit d'appendices en fin de volume, tout particulièrement dans le cas du matériel islamique (appendices II-IX) : cette dichotomie n'était sans doute pas indispensable, et le bilinguisme anglo-allemand introduit un élément supplémentaire de confusion⁽¹⁾, au point qu'on peut se demander s'il ne serait pas préférable de poursuivre la série uniquement en anglais ... Les « notes » relatives à la description des pièces ont fait l'objet de nouveaux perfectionnements (« données individuelles secondaires », p. xvii-xix). L'« index » comporte une reproduction de la carte des ateliers orientaux du fascicule précédent, le matériel islamique contenu dans le fascicule faisant l'objet de la récapitulation maintenant habituelle par dynasties, ateliers et années hégirienne. La bibliographie (p. 262-271) est nettement plus étouffée que dans les fascicules précédents. Enfin, une innovation intéressante est constituée par les planches 17-24, fournissant les silhouettes de pièces fragmentaires, ainsi que par les planches 25 (dessins) et 26 (macrophotos) consacrées aux « graffiti » et autres incisions.

Le fascicule VIII.1 (*Oestergötland* 1) est d'une présentation pratiquement inchangée par rapport à *Gotland* 4 : les textes des « Notes introductives », « Appendices », « Abréviations et bibliographie » sont, à quelques détails près, identiques d'un volume à l'autre. On a même repris telle quelle, en l'améliorant techniquement, une planche du fascicule précédent (I.4, pl. 26, devenue VIII.1, pl. 16). On a par ailleurs jugé bon de déplacer vers la fin du volume la récapitulation des matériels décrits (comp. I.4, p. 216, et VIII.1, p. 130). Le catalogue des trouvailles, p. 1-93, présente deux innovations. D'une part, sans doute par souci d'économie, on a renoncé à l'illustration cartographique au 1 : 50.000^e pour chaque commune au profit de quatre cartes au 1 : 250.000^e groupées p. 2-5. D'autre part, l'énumération par ordre alphabétique des

⁽¹⁾ Appendices unilingues (IV-V), appendices partiellement bilingues, etc.

communes (26 trouvailles en tout) est suivie d'une rubrique « Divers », p. 92-93, regroupant cinq trouvailles particulièrement problématiques.

Les trois fascicules apportent une contribution supplémentaire à la connaissance du monnayage islamique d'Asie aux quatre premiers siècles de l'Hégire. Comme dans les livraisons précédentes, le califat 'abbâside, les dynasties « orientales » (Iran, Afghanistan, Asie centrale) et leurs satellites numismatiques (Bulgares de la Volga) fournissent l'essentiel du matériel étudié. A l'inverse, les monnayages andalous et africains ne figurent qu'à l'état de spécimens isolés, tout comme les séries orientales d'époque post-sâmânide (Gaznawides, Qarâhâñides). S'agissant plus particulièrement du matériel trouvé dans l'Oestergötland, on note, pour une densité de trouvailles beaucoup plus faible qu'à Gotland, une nette prédominance du matériel islamique, celui-ci comportant par ailleurs une forte proportion de fragments. L'unique planche macrophotographique du t. VIII.1 (pl. 4) est entièrement consacrée à des curiosités islamiques : imitation de *dīnār* 'abbâside⁽¹⁾, incuses imitant le *dirham* de la première période 'abbâside (p. 92), pièce « arabo-hâwârizmienne » (fin du II^e - début du III^e s. H.) déjà bien connue⁽²⁾ et dont le droit orne également la face antérieure de la jaquette.

L'exécution matérielle reste irréprochable et l'on attend donc avec une impatience accrue les fascicules suivants, espérant que la promesse d'une parution accélérée pourra effectivement être tenue.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Juan J. RODRIGUEZ LORENTE, *Numismática naṣrī*. Madrid, Castán, 1983. In-8°, 120 p.

Les amateurs de numismatique andalouse abonderont unanimement dans le sens de J.J.R.L. lorsqu'il évoque, dans son préambule, l'intérêt d'une nouvelle synthèse de nos connaissances en matière de monnayage grenadin, même si lesdites connaissances n'ont que très modestement progressé au cours du dernier demi-siècle⁽³⁾. La succession chronologique et la filiation généalogique des 23 souverains de la dynastie naṣride sont maintenant à peu près sûres (p. 13-14, d'après L. Seco de Lucena), et la numismatique est ici assez largement débitrice : situation plutôt exceptionnelle, mais sans mystère. D'une part, et surtout, la tradition almorâde scrupuleusement respectée bannit des espèces circulantes toute indication de date : il y a là comme un tabou, enfreint seulement sur les bronzes des vingt-cinq dernières années de la dynastie (voir ci-après). D'autre part, et accessoirement, l'homonymie florissante (sur 23 souverains, treize « Muhammad » et cinq « Yūsuf » ...) peut gêner l'exploitation des informations généalogiques fournies par les revers. J.J.R.L. n'en met que plus de soin à dresser la liste des *laqabs* et *kunyas*, attestés

⁽¹⁾ Vu l'extrême rareté des articles en or, on n'hésite pas à leur consacrer des développements assez importants mais pas toujours très clairs (Comp. p. 84-85, 93).

⁽²⁾ Bibliographie, p. 59.

⁽³⁾ Pratiquement pas de matériaux nouveaux, si l'on excepte la *dobra* d'Ismā'il I^{er}, dont le déchiffrement complet aurait mobilisé jusqu'au Professeur E. García Gómez en personne ...